

## *Boulevard des Ormes*

Au confluent de l'Avenue Saint-Baptiste et du Boulevard des Ormes se dégageait un petit square, bien connu des résidents.

L'ancien marché communal avait laissé place à un joli jardin public, à l'ombre des arbres jouxtant le fleuve. Les ormes séculaires, quant à eux, étaient restés. Ces berges abritaient autrefois manufactures et fabriques diverses d'où subsistaient quelques traces : une sculpture charpentée de moyeux et d'antiques pillons à orge trônait au milieu d'un rond-point joliment paysagé. Les rives attenantes gardaient ce charme désuet des anciennes capitales, parfum sépia. Charmant et anachronique, l'îlot de verdure s'extrayait ainsi de la masse urbaine, parfaitement à sa place : le « jardin des Ormes »

Ce midi-là, un beau soleil automnal tentait de passer outre les rigueurs saisonnières.

L'homme patientait sur un banc, serein. Une mère avançait sa poussette dans un nuage de babils affamés. Ici, un jeune homme en VTT s'arrêtait en reprenant son souffle. Face à lui, un cadre affairé dévorant un plat de crudités, absorbé par les informations de sa tablette. Des cris joyeux s'échappant des jeux, quelques mètres plus loin. Un parterre de pigeons picorant, à droite ou à gauche. Plus loin, un reflet de lunettes de soleil lui vrilla les yeux.

Magnifique journée... ne lui manquait plus que son rendez-vous.

Enfin, son homme se présenta – à la minute pile ; clause inaltérable de leur accord. Costume propre et soigné. Il prit place sur le banc à ses cotés, glissant la mallette sous le banc. Avant de sortir un sandwich de sa poche intérieure, une fois installé.

– Bonjour, comment va ? s'enquit l'arrivant.

– Comme à mon habitude. Et vous ?

*Scrombb....crromb....*

– Joli temps, mais froid de pute. Vivement la neige, qu'on trouve une bonne raison de ressortir la doudoune.

L'autre esquissa une bribe de sourire, incongru au milieu de son visage impassible et anonyme.

– Alors...qu'est-ce que vous avez pour moi ?

– Rien d'inhabituel. Encore un poisson échappé du filet... D'énormes soupçons, mais aucune preuve apparente. Étant donné qu'il fréquente le gratin des hautes instances – services internes, magistrats et autres – , il n'a jamais inquiété quiconque jusqu'ici.

– Un profil particulier... ?

– Rien de quoi... vous.... inquiéter, continua le nouveau venu entre deux bouchées.

– Quel coin ?

– Ça vous plaira : le quinzième. Transport rapide, accès dégagés et vieilles fortunes au pas de la tombe : parfait pour vous.

L'homme sur le banc grogna d'assentiment. Puis se releva, lorgna son vis-à-vis d'un air dépourvu de toute d'expression :

– Comment vous arrivez à bouffer *ça*... ? lâcha-t-il après une brève grimace dégoût.

– Sauté de foie à la persillade, sur lit de sauce béarnaise. Je vous assure : bien assaisonné, c'est juste *di-vin* ! Vous devriez essayer.

– Non merci, sans façons.

Il récupéra la valise sous le banc et salua son compère.

– Bonne journée.

– Vous de – *scrmmb* – même !

\*\*\*

Une fois dans le métro, il osa enfin parcourir le dossier.

Sans surprise, celui-ci s'avérait parfaitement documenté. Lieux, personnes, antécédents. Une esquisse de rictus trancha sur la glaise inaltérable de son visage, en découvrant le profil : un pédophile. Aucune photo retrouvée, aucune preuve compromettante, si ce n'était dans le fil rouge putride émaillant son parcours. Des relations, des connexions... jusqu'aux relevés détaillés de son historique internet.

*Cramé jusqu'à l'os.*

Facile de se cacher sous des atours respectables de notaire, quand la criminelle regardait de l'autre côté. Notes et recoupements, cependant, parlaient pour eux-même.

Il inspira, referma le porte-documents, le temps de réfléchir à une esquisse de plan d'action. Les transports en commun lui apportaient toute latitude pour cela. Les vrombissements cahoteux de la rame participaient à l'humeur méditative dans laquelle il aimait à se plonger avant d'entrer dans le vif du sujet. Il leva un œil en direction du plan. Entre deux sordides inscriptions – « nik les bounioul ! » et « Le Hibou rôde... » – il pointa la destination de son arrêt : Sainte-Croix.

Le train s'arrêta, les portes coulissèrent.

Il se fraya un chemin au milieu de la masse. Une crinière de dread-locks lui fouetta le visage. Pestant contre son propriétaire, il se ravisa alors en remarquant son handicap : un manchot. Décidément, la vie à Salomone n'épargnait personne ; ni les laissés-pour-compte, ni

les hauts fonctionnaires.

« *Ville de merde...* » maugréa-t-il en s'éloigna.

\*\*\*

Rejetant le châle de ses genoux, il ouvrit un œil ensommeillé.

*Cette cochonnerie de sonnette...*

Qui donc venait-il le déranger à cette heure-ci ? N'avait-on plus en ce monde une once de respect pour le repos quotidien des honnêtes gens ? Il travaillait ses 35h, payait ses impôts et donnait même aux Restos du Coeur tous les ans : n'avait-il donc pas droit à deux heures de sommeil tranquille ? Il avait pourtant rappelé à Mme Chalvet que l'agent de maintenance ne passerait pas avant la fin d'après-midi pour son store électrique...

Légèrement aigri, il gagna l'entrée du pas hésitant du dormeur tiré de ses draps. Le loquet du haut d'abord, les serrures du bas ensuite, avant de déverrouiller la gâche principale. Nulle sécurité n'était de trop, dans cette ville.

– B-bonjour...

Un poing d'acier lui explosa en pleine mâchoire. Sourdes pulsations, suivies d'élancements anxiogènes. *Qu'est-ce... quoi, bordel ? !* En voulait-on à son home-cinéma HD, son fric ? La Chrysler, peut-être... ?

Son cerveau éperdu questionna toutes les possibilités. Avant de recevoir un nouveau coup, annulant toute forme de raisonnement.

Un voile d'incompréhension teinté d'angoisse tira son rideau.

\*\*\*

Il se réveilla, corps et esprit engourdis.

De vagues amas de formes et sensations. Sa vue embrumée se précisa ensuite... les murs décrépis et l'absence de mobilier ne le renseignèrent toutefois en rien sur les lieux. Uniquement une information d'ordre temporel : la nuit avait succédé au jour, depuis ses derniers souvenirs conscients. Une raideur lancinante lui gagna peu à peu les poignets. Ligoté ; pieds et mains complètement immobilisés. En voulant s'en assurer visuellement, il réalisa que sa tête elle aussi était fermement maintenue. Où donc se trouvait-il et *qui* donc lui avait fait ça ? se demanda-t-il à nouveau. Un frisson d'anxiété lui rebroussa l'épiderme.

– Oh, mais je vois que revenez à vous, fit une voix sur le coté. Magnifique !

Se matérialisa ensuite une silhouette floue, parcimonieusement éclairée par un lampe de

bureau.

– *M-mais* enfin... que s...

Une strie de douleur fusa quelque part sur son avant-bras, fugace.

Les yeux exorbités, il distingua alors la lame à l'incise parfaite du scalpel. Cet homme – forcément un cinglé – le tenait en otage. Il déglutit bruyamment.

– Écoutez, excusez-moi, je ne sais pas ce que vous voulez, mais si c'est de l'argent...

Une nouvelle zébrure écarlate. Il inspira en sifflant pour s'empêcher de crier.

– C'est bien ce que je redoutais : trop causant.

Un bâillon lui recouvrit rapidement la bouche. Il gémit en secouant la tête, luttant de toutes ses forces contre l'inéluctable. Hébété, oppressé par une panique grandissante, il ne put malgré tout rien faire d'autre, redoutant la suite. Dans son dos, son geôlier s'approcha d'une fenêtre en contournant la cloison. Celui-ci huma l'air à plein poumons : le bruit ne l'inquiétait pas outre mesure – dans ce trou à rats de la *Lame Rouge*, les voisins les plus proches ne se trouvaient pas à moins de deux ou trois blocs. Cette ancienne teinturerie se révélait un QG parfait pour ses opérations. Mais avant de refermer le battant, il s'attarda quelques secondes. Une scène intrigante se profilait en contrebas, dans un recoin de la cour extérieure. Il n'entrevoyait que les contours d'un jeune homme, tenant en respect un molosse à quelques mètres de lui. Il devinait des tâches sanglantes sur la fourrure, mais aurait bien été en peine de déterminer si elles provenaient de l'animal ou d'une tierce personne. Son regard revint ensuite vers l'homme au regard apeuré.

« Encore un foutu junkie », songea-t-il, maussade. Mais s'il devait purger la ville de toute sa vermine...

Il referma la fenêtre sur son drame à venir. Son « invité » l'attendait, après tout. D'un pas lent, il revint tranquillement à son affaire. S'éclipsa dans un coin de la pièce, où il monta le volume d'une antique chaîne hi-fi. Un groupe de brutal death metal y prônait les vertus de l'orgasme à travers la torture. Parfaitement de circonstance.

– Bien, on va pouvoir se lancer, reprit l'homme en retrouvant son captif. Prêt ? C'est moi qui commence.

Un nouvel accessoire apparut dans sa main.

– Vous clignerez une fois des yeux pour « oui », deux pour fois « non ». Avant toute chose, savez-vous ce que vous faites *ici* ?

Les paupières s'abaissèrent rapidement à deux reprises, afin d'éviter tout malentendu. Mauvaise pioche : une lame recourbée déchira une rigole sanglante sur la peau du torse. Un hurlement étouffé accompagna les martèlements frénétiques de la batterie. Des stries de sueur aigre commencèrent à perler le long du front et tempes du captif...

Le visage anonyme, quant à lui, s'illumina d'un léger rictus.

Cela commençait à devenir intéressant. En hommage à la scène choc d'un célèbre film, il s'empara d'une courte machette et se laissa porter par le rythme, dansant à pas feutrés, tout en s'approchant de sa victime. L'attente du supplice ainsi que sa mise en scène participaient pleinement au rituel. Voir la terreur se dessiner peu à peu dans le regard... L'épouvante, le déni de la situation ; mettre ces enfoirés à la place de leurs victimes.

Enfin, il se décida, leva son arme : d'un mouvement vif et ample, il arracha l'oreille et une partie de l'épiderme crânien. Puis s'en empara.

– Plutôt dégueulasse, murmura-t-il à la chose visqueuse dans ses mains... Mais vous vous y connaissez un peu la matière, nan ? Les trucs *dégueulasses*.

Hurlant sous son bâillon, l'autre se démenait à s'en déboîter les articulations, palissant à vue d'œil. Son teint avait subitement viré au blême. Quant à ses protestations et gesticulations, elles apportaient un joli contrepoint à la musique. En vain, naturellement – le tortionnaire connaissait son travail : la bâche couvrait toute la zone, les spots, idéalement disposés, éclairaient juste ce qu'il fallait et ses liens s'avéraient aussi efficaces que des nœuds de marin. Professionnel en diable. Le notaire dut bientôt en arriver au même constat, au bout de quelques minutes d'agitation infructueuse.

– Bon. Maintenant que tu t'es un peu calmé – ça te déranges pas si je te tutoies ? – on va pouvoir continuer. Alors... est-ce que tu sais *pourquoi* tu es là, raclure de fosse septique ?

Mais l'intéressé, déjà, semblait peu à peu dans l'inconscience.

Le tortionnaire avisa un instant le tableau, soupira. Avant de changer d'outil. Il lui faudrait réveiller cette loque avant qu'elle ne tombe complètement dans les vapes. Scalpel en main, il incisa la peau du visage en un geste aguerri, en son exact milieu. Deux lambeaux sanguinolents se décollèrent puis retombèrent dans un doux chuintement, telles des oreilles de cocker ourlées de rouge. Avec précaution, il souleva les deux morceaux et souffla sur les nerfs et muscles à vif : cela les « revigoraient » toujours, à l'approche de la léthargie.

Le supplicié se contenta de grogner... une note accablée en fond. Les yeux tourmentés ne clignaient plus du tout : ni oui, ni non. Peut-être ces paupières closes voulaient-elles signifier « assez »...

L'homme, toutefois, ignore les supplications.

Ainsi s'arma-t-il cette fois-ci d'un sécateur rouillé, au son d'un blasphème musical signé Morbid Angel – Trey Azagtoth invoquant les divinités occultes des anciens temps. Retournant à ses affaires, il saisit l'une des mains pendantes ; ces doigts lui parurent bien trop nombreux... Un peu trop, pour l'usage qu'en faisait ce vieux pervers, à son goût. Vieux et grippé, le mécanisme demandait de forcer davantage une fois arrivé à l'os, mais n'en rendait que plus

savoureuse la sensation – un craquement ténu... pareil à celui d'une petite bête écrasée sous le talon.

Il débuta par la dextre – un bon coup de poignet, certes – , avant de poursuivre par la gauche. Spasmes et jappements désespérés en fond sonore. La glue poisseuse du sang ralentissait ses mouvements, sans pour autant freiner son enthousiasme. Au contraire. Il s'échina de plus belle, décortiquant nerfs et cartilages jusqu'à en révéler le secret ivoirien. Les phalanges sanguinolentes s'échouèrent au sol, orphelines ; tapis pourpre sur fond de chair meurtrie...

Mais bientôt, lassé de s'activer sur une proie au regard éteint, il cessa son débroussaillage.

– T'as raison : un peu trop de préliminaires, pour ma part.

Le geôlier se pencha et fit glisser les couches de vêtements, l'une après l'autre. Une fois celui-ci à l'air libre, il se saisit du membre flasque, glissant les lames sous les poils de la bourse. Une brève inspiration et... il cisaila d'une poigne ferme. *Shlac !* Une nuée d'embruns sanglants l'éclaboussa, sous les contorsions démentes de sa victime. Les échos de la sono couvrirent les beuglements. Encouragé dans son élan, il poursuivit. Salves de borborygmes spongieux, entre les murs délabrés. Malheureusement pour l'infortuné, l'antique sécateur prolongerait son supplice ; l'homme dut s'y reprendre à plusieurs fois. Une couche d'épiderme, un nerf après l'autre, il cisaila, taillada – travail minutieux et de longue haleine, pour l'orfèvre de la souffrance qu'il était.

Enfin, une mélasse de veines tranchées et de fluides divers se déversèrent à ses pieds.

Marbré de fluides divers, le tourmenteur balança les reliquats souillés dans un coin. Puis se frotta les mains en contemplant son œuvre : encore deux ou trois heures, avant l'aube.

Châtier dans les formes demandait patience, discipline... et *inventivité*.

\*\*\*

Le soleil du mitan réchauffait graduellement le fond de l'air.

A son aise, toujours adossé au même banc, l'homme attendait. Des cris d'enfants égayaient les environs de leur joyeuse rumeur. Les promeneurs se succédaient au rythme des feuilles tombantes. Hormis les degrés manquants, l'on aurait pu croire à l'une de ces délicieuses embellies de mai.

Finalement, son associé se présenta. L'habituel porte-document glissa sous le banc.

– Bonjour. La pêche ?

– Nickel, et vous ?

– On fait aller... répondit le nouveau venu en s'installant. Alors, comment ça s'est passé ?

– RAS. Un peu déçu, malgré tout : une attaque en bouche prometteuse, mais un certain manque de consistance sur la longueur...

– Moui, concéda l'autre, comme tous ces vieux « crûs » non-déclarés...

Une brève pause, ponctuée des exultations et pleurnicheries environnantes. L'autre en profita pour entamer son sandwich rituel.

– Alors, comment se porte votre jardin ? fit-il en essuyant une traînée de sauce ketchup.

L'associé étira les lèvres – furtif reflet sur une dalle de marbre.

– Un avant-goût de printemps, peut-être, mais mes hortensias vont quand même devoir attendre un peu.

– La main verte, avec ça ? Vous êtes décidément un homme de ressources...

Un nouveau sourire, surprenant, sur ce faciès taillé dans un grès inamovible.

– Et vous, donc ? Toujours à vos « succulentes recettes »... ? se hasarda-t-il.

– Bien sûr. Et puisqu'on y est, je me disais... pourriez-vous les prochaines fois davantage mieux les vider ? fit-il un ton plus bas. La foutue coagulation a failli ruiner ma dernière salade de rognons.

– J'y veillerais, marmonna l'associé en se relevant. Mais dans ce cas-là, vous savez où rajouter les zéros en plus.

Il récupéra la mallette sous le banc – ainsi que ses cinq mille euros, nichés dans un double-fond – et s'éloigna dans un bref salut.

– Bonne journée à vous, *Commissaire* !

– A bientôt, répondit l'intéressé en dévorant une nouvelle part de burger « maison ».

Il observa la silhouette disparaître au milieu des ormes. Jamais ne lui avait-il demandé son nom – et d'ailleurs s'en foutait-il, assurément. Moins il en saurait sur cet homme, mieux s'en porterait-il, ainsi que sa carrière. Voler dans les caisses ou les archives des scellés le compromettait déjà bien assez... mais sans le déranger outre mesure, d'un point de vue éthique : ce fric puant, qu'il provienne des truands ou des caisses de l'État, s'avérait corrompu dans un cas comme dans l'autre.

La peste ou le choléra ? Il avait depuis longtemps fait son choix ; quelque part entre les deux.

Au moins en rémunérant ce nettoyeur pour ses « bonnes actions » rendait-il service à la communauté, sans la taxer davantage. Cet argent était déjà prélevé, de toutes façons. Evidemment, le jour où les services internes viendraient y jeter un œil...

Une broutille, à ses yeux : Salomone était *sa* ville et s'il devait passer par ce tortionnaire

pour en expurger les rues, alors il n'hésiterait pas un instant. Ainsi se laissa-t-il aller sous les délicieux rayons. Cet arrangement, au final, lui convenait très bien : l'un dans l'autre, la cité était entre de bonnes mains. Le bien, le mal, la « justice » ... ? Peu lui importait, du moment que les habitants se sentaient en sécurité chez eux.

Ses pensées revinrent subitement au contenu de sa mallette : que lui réservait-elle, aujourd'hui ? Un poumon, un cœur... des basses-côtes, peut-être ? Il avait hâte de le découvrir et se mettre aux fourneaux.